

UN SIECLE D'IMMIGRATIONS EN FRANCE : Première période 1851/1918

de David Assouline et Mehdi Lallaoui, Editions Syros, 1996.

En trois volumes annoncés — découpant trois périodes : 1851-1918, 1920-1945, et de 1945 à nos jours — "Un siècle d'immigrations en France" se donne pour ambition de "transmettre à un large public, en particulier aux jeunes, le minimum que chacun doit savoir pour connaître vraiment l'histoire de notre pays". Cette connaissance vraie est celle qui comble "l'étrange vide", voire l'occultation de l'histoire de l'immigration en France : étrange vide de ces étrangers qui ont contribué à faire la France actuelle, sans qui ce pays (déficitaire démographiquement et résistant à la prolétarisation) n'aurait pas pu gagner son rang dans le concert des pays industrialisés. Depuis le début de années 80, on rattrape peu à peu le retard sur cette connaissance historique. "Un siècle d'immigration" y contribue d'une manière pourrait-on dire "didactique" : en présentant

des "documents bruts d'époque". Cependant, et par ce fait même, l'intérêt est que le lecteur ne dispose pas seulement de quoi combler le vide mais également de quoi comprendre l'étrangeté de ce vide. Si "la nécessité" de l'immigration a fait force de loi — et la réglementation n'a fait au fond que s'y adapter au fur et à mesure — l'habitus, les mentalités et le climat d'accueil de ces travailleurs étrangers qui se sont succédés pour donner leur sueur, leur sang et leurs enfants à la France, allaient autrement. A tout niveau de la société — et surtout parmi la population ouvrière elle-même — la méfiance a été plus fréquente qu'une loi de l'hospitalité. Qu'elles soient d'origine proche (Belges, Italiens, Allemands) ou lointaine (Polonais, Algériens, Marocains...) les différentes vagues d'immigration ont eu à faire avec cette méfiance, cette xénophobie — qui parfois est

passée à l'acte, signant de sang des lieux de sinistre mémoire. Ambivalence donc et tiraillement entre une "nécessité" — dont le seul patronat a bien su tirer profit — et une xénophobie qui exténuait les forces de travail. Des facteurs internes (objectifs de lutte communs des ouvriers, politiques de naturalisation) et externes (guerres coloniales et première et seconde guerres mondiales) apparaissent comme les grands régulateurs dans cet "étrange vide" de la mémoire française. On attendra les autres volumes pour en lire les témoignages. En attendant, on peut dire d'ores et déjà que par rapport au public ciblé, jeunes et grand public, l'ambition est atteinte par cet excellent outil éducatif. ■

Abdellatif CHAOUI

ETRANGER ET CITOYEN, Les immigrés dans la démocratie locale

sous la direction de Bernard Delemotte et Jacques Chevallier, Ed. L'Harmattan, 1996.

Cet ouvrage collectif interroge les différents degrés de la citoyenneté au-delà de la confusion qui consiste à la lier à la nationalité. Une bonne partie est consacrée aux expériences de participation des étrangers aux conseils municipaux à titre consultatif, notamment dans sept villes de France (Mons-en-Baroeul, Amiens, Longjumeau, Les Ulis, Vandoeuvre-lès-Nancy, Crizay, Portes-lès-Valence). Les avis divergent quant à l'efficacité de cette démarche qui, pour certains n'est nullement efficace (artifice pour se donner bonne conscience) d'autant que les étrangers élus par leurs communautés ne participent pas au vote aux conseils municipaux ni ne paraissent dans les procès-verbaux. Pour

d'autres, c'est un apprentissage de la citoyenneté. Cette participation a démontré, en particulier à Mons-en-Baroeul, une relative accalmie entre les communautés étrangère et autochtone. Il reste que le travail des élus français d'origine étrangère qui se sont portés sur les listes des partis politiques traditionnels n'a pas été concluant pour être très souvent ignorés par les populations étrangères. Une analyse comparative du droit de vote octroyé localement aux immigrés dans les pays nordiques (Pays-Bas, Suède, Danemark, Norvège, Finlande, Irlande) laisse apparaître que les peurs d'un vote ethnique n'est pas fondée. Mais la xénophobie n'a pas pour autant diminué. Il en ressort que le

droit de vote ou la participation à titre consultatif aux conseils municipaux n'est pas suffisante pour définir la citoyenneté. C'est lorsque celle-ci s'exerce dans le champ social qu'elle contribue à estomper la frontière entre nationaux et étrangers. Sur ce point, beaucoup reste à faire en France. ■

Achour OUAMARA

OEDIPE ET PERSONNALITE AU MAGHREB, éléments d'ethnopsychiatrie clinique

Abdelhadi ELFAKIR, Ed. L'Harmattan 1995.

L'ambition de l'ouvrage est d'articuler différents éléments d'analyse — cliniques et ethnologiques — dans une "représentation générale de l'Oedipe au Maghreb". Dans un va-et-vient entre l'universel (l'accès à l'Oedipe) et le spécifique (les modalités culturelles de sublimation), l'auteur suit les mouvements de l'organisation oedipienne "dans sa spécificité arabo-musulmane", non sans avoir auparavant déconstruit de manière très critique les différentes approches qui ont été tentées jusque-là (aussi bien celles idéologiquement suspectes que celles abusivement sociologisantes). De ce travail se dégage l'originalité de la thèse : la forte idéalisation des figures parentales donnant lieu à une attitude de soumission et le rabattement de la dynamique pulsionnelle (dési-

rante et agressive) sur les doubles fraternels et leurs représentants dans la classe des pairs. L'image du père tendant "à se confondre avec l'image du patriarche, du saint et de l'autorité collective", le fantasme du meurtre prend place dans l'horizontalité fraternelle et des égaux plutôt que dans la verticalité paternelle.

L'argumentation serrée et le matériel divers sur lequel s'appuie l'auteur (clinique, ethnologique, religieux, avec une discussion éclairée de l'incontournable "complexe de Jawdar" depuis le travail de Bouhdiba) accréditent la thèse d'un grand effet de compréhension clinique qui tranche avec les rationalisations culturalistes habituellement soutenues. Travail "novateur" donc, ainsi que le pointe le préfacier

Henri Sztulman. Pour autant, le débat sur la question n'est pas clos. Il mériterait une relance au moins sur un aspect particulier : le modèle familial maghrébin dit traditionnel qui sert de référence généralement à ce débat connaît des changements importants, quels effets ces changements introduisent-ils dans les dynamiques trans-, inter- et intra-psychiques ?...

En attendant, "Oedipe et personnalité au Maghreb" a une portée pratique aussi bien dans les champs thérapeutique et de la pratique sociale dans dans celui d'une approche anthropologique globale des milieux maghrébins.

■ **Abdellatif CHAOUI****ENJEUX DE L'IMMIGRATION TURQUE EN EUROPE, Les Turcs en France et en Europe**

Ed. CIEMI / L'Harmattan, 1995.

L'immigration turque est la population la plus nombreuse, en terme de nationalité d'origine, en Europe. Cet ouvrage collectif traite de son développement et de son extension en France, en Allemagne et de manière générale en Europe. Il est écrit sous la direction de trois chercheurs : Paul Dumont, Professeur et Directeur de l'Institut d'Études Turques de l'U. S. H. S., Alain Jund, Délégué Régional du FAS à Strasbourg et Stéphane de Tapia, chargé de Recherches au C.N.R.S., et reprend 23 contributions ou témoignages de chercheurs, acteurs de terrain... Les articles ont été présentés au colloque International de Strasbourg organisé par le Département d'Études Turques de l'Université des Scien-

ces Humaines de Strasbourg les 25-26 février 1991, au moment où une partie de l'opinion s'inquiétait quant au reflux éventuel de travailleurs turcs chassés de l'Allemagne réunifiée.

De nombreuses questions concernant la communauté turque ont été étudiées sous différents paramètres : l'immigration turque dans l'espace européen ; les travailleursturcsenAllemagneetenFrance et, l'islam turc en Europe. Toutes ces études ont été alimentées par des témoignages concrets. Nous trouvons à la fin de l'ouvrage des statistiques et une cartographie, ainsi qu'une bibliographie sur ce sujet.

En tout état de cause, cet ouvrage, le premier à faire le tour exhaustif des questions concernant cette communauté, a l'avantage de répondre à certaines interrogations, de dégager quelques enjeux et surtout d'ouvrir des perspectives. Cependant depuis 1991 beaucoup d'événements ont bouleversé justement les habitudes et manières de vivre des Turcs : la conjoncture économique dans les pays d'accueil, l'entrée de la Turquie dans l'Union Douanière Européenne, la montée des islamistes en Turquie...

■ **Mehmet-Ali AKINCI**